

Zeitschrift: L'émulation jurassienne : revue mensuelle littéraire et scientifique
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 2 (1877)

Artikel: Rapport sur le volume IX de l'Argovia
Autor: Meyer, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-684327>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RAPPORT

Sur le volume IX de l'ARGOVIA

Société d'Histoire du canton d'Argovie

Ce volume s'ouvre par un rapport sur la marche de la Société dans les années 1874 et 1875. La Société se compose d'environ 200 Membres auxquels l'Etat accorde une subvention de 200 francs. Elle a bouclé ses comptes par un actif d'un millier de francs, grâce surtout aux cours publics que le Comité a pu organiser dans le courant des deux dernières années et dans lesquels on a touché des sujets bien intéressants, parmi lesquels figurent les suivants : La Restauration en France sous Napoléon I^{er}; l'Education chez les Athéniens; Manzoni et la Poésie italienne du XIX^e siècle; Goëthe en Suisse; l'Oracle de Delphes; Hans Waldmann; la Poésie lyrique des Hindous.

Le Comité regrette que les Archives et le Musée de la Société soient disposés dans des caveaux sombres et humides, où ces trésors gisent couverts de poussière; cependant, le Gouvernement semble disposé à mettre prochainement un bâtiment spécial à leur disposition.

L'article principal de ce volume renferme les coutumiers de vingt-huit localités du canton d'Argovie, depuis le XIV^e siècle. L'intérêt de ces documents consiste surtout dans leur vieux langage allemand et il disparaîtrait par la traduction. Cependant, nous reproduirons quelques passages véridiques. Dans le coutumier du baillage d'Eigen, de 1313, nous lisons : Celui qui enlève furtivement une borne, sera privé de tout honneur et on lui coupera le pouce de la main droite. — A qui prêtera un faux serment, on lui enlèvera les trois doigts qu'il a levés en prêtant ce serment. — Si quelqu'un a un bien à lui propre ou un fief, et qu'il ne le cultive pas convenablement, mais le laisse venir en bois et que le bois soit assez haut pour qu'un seigneur puisse suspendre son bouclier, ce bien appartiendra alors au seigneur du baillage.

Ce volume renferme aussi quelques satires dont voici la substance :

Les XIII cantons de la Confédération

1582

Ceci fut trouvé dans les rues de Fribourg et porté à Bade devant les Confédérés qui en éprouvèrent un grand dépit, car personne n'en connaissait l'auteur.

Les sceptiques de Zurich,
Les voleurs de calices de Berne,
Les idolâtres de Lucerne,
Les gobe-sous d'Uri,
Les sangsues de Schwyz,
Les brigands d'Unterwald,
Les faux-monnayeurs de Zoug,
Les Juifs de Bâle,
Les gueux et la pouillasse de Glaris,
Les mendiants insolents de Fribourg,
Les incrédules de Soleure,
Les hérétiques de Schafhouse,
Les croque-poissons d'Appenzell :
Sont tous sortis de l'école du diable.

Les défauts des XIII cantons de la Confédération

1582

Cette lettre a été trouvée sur le pont de Soleure.
Zurich avait beaucoup et ne le prouve pas.
Berne a beaucoup de terres et de gens qui ne lui appartiennent pas.
Lucerne punit les morts, mais non les vivants.
Uri se confesse beaucoup, mais ne fait pas pénitence.
Schwyz prêche bien des serments, mais ne les tient pas.
Unterwald pend les petits voleurs, mais non les grands.
Zoug bat monnaie, mais ne participe pas.
Glaris promet beaucoup aux sept anciens cantons, mais ne le tient pas.
Bâle brûle les hérétiques quand ils sont morts et non quand ils sont vivants. — Elle a beaucoup de voleurs, et ne les pend pas.
Fribourg voudrait être orgueilleux, et ne le peut pas.
Soleure serait volontiers luthérien, et ne l'ose.
Schafhouse construit un fort qui ne lui servira à rien.
Appenzell voudrait être spirituel, mais ne l'est pas.

Affiche

contre le baillif Gaspard de Graffenriedt

1617

Il n'y a d'injures que cette satire ne lance contre ce baillif. C'est un tyran; il cause la ruine des riches et des pauvres; sous sa domination, les ignorants sont bons à tout, pourvu qu'ils aient de l'argent; on l'accuse d'usure, d'avarice, de tromperie; il est querelleux, hargneux, séditieux, envieux, haineux, injuste; aussi ses sujets menacent-ils de se soulever contre ces tyrannies. Cet homme se sert de toutes les ruses; mais il est dangereux de dire la vérité. Il écorche et frotte les gens jusqu'à ce que mort s'en suive. Il est insatiable, il dépense la sueur du paysan; il devient vraiment

insupportable. N'a-t-il pas fait exécuter des veuves devenues catholiques ? Ah ! si le royaume des cieus est celui des pauvres, le moment est venu. Ce baillif ne respecte ni Dieu, ni l'honnêteté. Sa caisse est pleine, et l'on sait bien comment. Il se moque bien de la vie éternelle ; il usurpe les droits de l'évêque et de sa sainteté le Pape. Enfin, le mal qu'il a fait est indicible. Et puisque on tolère une telle tyrannie, il ne faudra pas s'étonner si le ciel s'effondre. Avec de l'argent, on peut racheter un meurtre. Pour le moment, on donne bien sa pauvre sueur ; mais, un jour, le bain paraîtra chaud à Graffenriedt. On fait aussi parler les trois personnages populaires : Tell, Melchthal et Stauffacher. On fait dire à Tell : Nous avons renoncé bien des potentats, ô confédérés, pourquoi tolérez-vous celui-ci ? Melchthal dit : Avec une lance, avec une arbalète, je veux, moi seul, braver le tyran. Stauffacher, s'adressant à Guillaume Tell, dit : Avec ta flèche, empresse-toi de le juger, et Tell répond : Eh bien, vieil ours, je t'arrangerai en sorte que tu n'en riras pas.

Rochkolz, qui publie ces satires, ajoute que cette dernière a été inspirée par le clergé.

La situation de l'Europe en 1700

Naples perd	Tout.
Toscane s'accommode à	»
La Hollande paie	»
Venise fait	»
La Sardaigne guette	»
Le Sultan s'étonne de	»
Le Saint-Empire romain croit	»
Le Pape, forcément, croit	»
Le Portugal mendie	»
La France dirige	»
L'Angleterre se mêle de	»
La Prusse fiche son nez dans	»
La Suisse glose sur	»
Grand Dieu, aie pitié de	»
Autrement, le Diable emporte	»

Le premier ballon à Berne vers l'an 1780

Haller aussi apprend avec plaisir,
Au milieu des ombres de l'Elysée,
Que ses Bernois veulent s'élever dans les airs,
Comme les légers Français.
Il arrive donc avec ses ailes d'ange
Pour contempler cet événement étonnant,
Et comme un aigle planant sur les monts de Berne,
Il attend trois longues heures ;
Le ballon ne monte pas ;
Il n'y a que fumée et malédiction
Qui s'élèvent jusqu'à lui.
Enfin, dans son déplaisir,
Il crie à sa patrie :
« L'ours, pour voler, est trop lourd encore. »
Et le bienheureux disparut.

**Le Notre-Père des Paysans du Frikthal
de 1799 à 1814**

En entrant avec une apparence	
De paix, le soldat dit :	Notre père
Nous, paysans, pensons en secret :	qui es
Le Diable t'emporte toi	aux cieux
Né pour jurer et ne respectes	
Pas même les saints	ton nom
Il n'y a gens sur terre	
Qui ainsi blasphèment	soit sanctifié
Je ne pense pas qu'on en trouve	ton règne
Un parmi eux qui	vienne
O Dieu, s'ils le pouvaient,	
Ils pilleraient bien aussi	Ta volonté est faite
Ils crient : Que tout ton bien	sur la terre
Dans notre gousset	comme au ciel
Seigneur, quand tu les auras frappés,	
Nous dirons avec bonheur :	Donne-nous aujourd'hui
Ces gens ne sont pas dignes	notre pain quotidien
De vivre	et nous quitte
Quand ils auront disparu,	nos dettes
Nous vivrons	comme nous
Ils sont toujours pressés	
En criant à toute heure :	quittons
Ils nous tourmentent affreusement,	
Et leurs mauvais coups sont	aussi les dettes à nos débiteurs
Eh bien donc, frappe-nous,	et nous mène
Mais laisse-nous	en tentation
Autrement nous ne pourrons nous refaire,	mais délivre-nous
Ni payer	du mal
Ils voudraient aussi coucher	
Auprès de nos femmes	Amen.
Et notre vie est en danger	
Si la maison nous ne	
Ils nous engoissent et nous tracassent;	
Eh bien, qu'ils prennent	
Ne pouvons-nous plus donner,	
Ils crient : Attèle, paysan,	
Et avec souci nous remarquons	
Qu'ils veulent aussi mener nos filles	
O Liberté, allège ton fardeau!	
Ne nous écrase point	
Emporte la croix et la misère	
Et tu nous affranchiras	
Soulagés de ces tourments	
Nous dirons avec contentement :	

F. MEYER.

